

# Théories sexuelles infantiles 1

Le matériel sur lequel s'appuie la synthèse qui suit provient de plusieurs sources. Premièrement de l'observation directe de ce que les enfants disent et font; deuxièmement de ce que communiquent les névrosés adultes en rapportant au cours d'un traitement psychanalytique les souvenirs conscients qu'ils gardent de leur enfance; enfin, en troisième lieu des déductions des constructions et des souvenirs inconscients traduits dans le conscient tels qu'on les obtient à partir de la psychanalyse des névrosés.

Si la première de ces trois sources ne suffit pas à elle seule à fonder une pleine connaissance de notre sujet, c'est en raison du comportement des adultes à l'égard de la vie sexuelle des enfants. On ne leur prête aucune activité sexuelle et donc on ne se donne pas la peine d'en observer une, tandis que, d'autre part on en réprime les manifestations qui seraient dignes d'attention. L'occasion de puiser à cette source la plus claire et la plus abondante se trouve par là très restreinte.

A tout ce qui provient des informations libres de toute influence fournies par les adultes à propos de leurs souvenirs d'enfance conscients, on peut faire l'objection majeure qu'il a pu y avoir falsification rétrospective mais de toute façon; un tel matériel sera apprécié en fonction de ce que ceux qui s'en portent garants sont ultérieurement devenus des névrosés.

Le matériel de la troisième origine subira toutes les attaques habituelles : on ne saurait se fier à la psychanalyse ni tenir pour certaines les déductions tirées d'elle. Aussi ne puis-je ici éprouver la validité d'un tel jugement ; je veux simplement donner l'assurance que ceux qui connaissent et pratiquent la technique psychanalytique acquièrent une profonde confiance dans ses résultats. Je ne peux garantir que mes résultats soient complets je puis seulement répondre du soin que j'ai pris à les obtenir.

Il reste une question difficile décider dans quelle mesure on est autorisé à supposer pour tous les enfants c'est-à-dire pour chaque enfant en particulier ce que l'on rapporte ici des enfants en général. La pression de l'éducation et l'intensité différente de la pulsion sexuelle rendront évidemment possibles de grandes variations individuelles dans le comportement sexuel de l'enfant et surtout elles auront une influence sur le moment où apparaît l'intérêt sexuel des enfants.

C'est pourquoi je n'ai pas divisé mon exposé selon les époques successives de l'enfance mais regroupé ce qui entre en jeu plus ou moins tôt selon les enfants. Je suis convaincu en tout cas qu'aucun enfant - aucun du moins qui soit sain d'esprit ou moins encore aucun qui soit bien doué intellectuellement - ne peut manquer d'être préoccupé par les problèmes sexuels dans les années d'avant la puberté.

Je n'attache pas grande importance à l'objection qui veut que les névrosés constituent une classe d'hommes particulière qui se distinguerait par une constitution dégénérative et de l'enfance desquels on devrait s'interdire de tirer des conclusions se rapportant à l'enfance des autres. Les névrosés sont des hommes tout comme les autres et ils ne sauraient dans leur enfance être toujours facilement distingués de ceux qui plus tard resteront sains.

Un des résultats les plus précieux de nos investigations psychanalytiques est de montrer que les névrosés n'ont pas de contenu psychique particulier qui leur appartienne en propre mais que comme le dit C. G. Jung, les complexes qui les rendent malades sont ceux-là mêmes contre lesquels nous hommes sains nous combattons.

La différence est simplement que les personnes saines savent maîtriser ces complexes sans gros dommages décelables pratiquement alors que les névrosés ne réussissent la répression de ces complexes qu'au prix de formations substitutives coûteuses donc pratiquement n'y réussissent pas. Névrosés et normaux sont encore naturellement beaucoup plus proches les uns des autres dans l'enfance qu'ils ne le seront ultérieurement, si bien que je ne puis tenir pour une erreur de méthode le fait d'utiliser ce que disent les névrosés de leur enfance afin d'en tirer par analogie des conclusions sur la vie infantile normale.

Mais comme les futurs névrosés offrent très souvent dans leur constitution une pulsion sexuelle particulièrement forte et une tendance à la précocité à la manifestation avant terme de cette pulsion ils nous laisseront beaucoup voir de l'activité sexuelle infantile et d'une façon plus vive et plus nette que cela ne serait possible à nos capacités d'observation d'ordinaire si émoussées quand elles s'appliquent à d'autres enfants. En tout cas on n'appréciera la valeur réelle des informations fournies par des adultes névrosés qu'en recueillant aussi les souvenirs d'enfance des personnes adultes saines, selon le procédé d'Havelock Ellis.

Des circonstances externes et internes défavorables font que les informations dont je vais faire état portent principalement sur l'évolution sexuelle d'un seul sexe à savoir le sexe masculin. Mais un recueil comme celui que j'entreprends ici ne se limite pas nécessairement à sa valeur purement descriptive.

La connaissance des théories sexuelles infantiles, des formes qu'elles prennent dans la pensée des enfants, peut être intéressante de différents points de vue, et, de façon surprenante aussi pour la compréhension des mythes et des contes. Mais elle est proprement indispensable pour la conception des névroses elles-mêmes : là les théories infantiles ont encore cours et prennent une part déterminante sur la forme que présenteront les symptômes.

Si nous pouvions renoncer à notre condition corporelle et purs êtres pensants venant par exemple d'une autre planète, saisir les choses de cette terre d'un regard neuf rien ne frapperait plus peut-être notre attention que l'existence de deux sexes parmi les êtres humains qui par ailleurs si semblables accentuent pourtant leur différence par les signes les plus extérieurs.

Or il ne semble pas que les enfants choisissent eux aussi ce fait fondamental comme point de départ de leurs recherches sur les problèmes sexuels. Comme ils connaissent père et mère d'aussi loin que remontent leurs souvenirs ils en acceptent l'existence comme une réalité qu'il n'y a pas à examiner plus avant, et le garçon se comporte de la même façon à l'égard d'une petite sœur dont il n'est séparé que par une différence minimale d'un ou deux ans.

Ce n'est pas du tout de façon spontanée comme s'il s'agissait d'un besoin inné de causalité, que s'éveille en ce cas la poussée de savoir des enfants mais sous l'aiguillon des pulsions égoïstes qui les dominent quand ils se trouvent - disons après l'achèvement de la deuxième année - en face de l'arrivée d'un nouvel enfant. Quant aux enfants qui n'ont pas vu chez eux quelqu'un venir ainsi prendre ses quartiers dans leur chambre ils sont en mesure, par des observations faites dans d'autres maisons, de se placer quand même dans une telle situation.

La fin de cet état où ses parents lui consacraient leurs soins, qu'elle soit vécue réellement ou redoutée à juste titre le pressentiment d'avoir, à partir de ce moment et pour toujours, à partager tout ce qu'il possède avec le nouveau venu ont pour effet d'éveiller la vie affective de l'enfant et d'aiguiser sa faculté de penser.

L'aîné manifeste, contre le concurrent, une hostilité non dissimulée qui se soulage dans un jugement sans aménité, dans des désirs comme que la cigogne le remporte et autres choses de ce genre et qui même, à l'occasion lui fait commettre de petits attentats sur ce qui est couché là, sans défense, dans le berceau. En règle générale, si la différence d'âge est plus grande, l'expression de cette hostilité primaire s'atténue; de même, à un âge un peu plus avancé, s'il ne vient pas de frère ou de sœur c'est le désir d'un compagnon de jeu comme l'enfant a pu en voir ailleurs qui peut l'emporter.

Sous l'incitation de Ces sentiments et de Ces soucis l'enfant en vient maintenant à s'occuper du premier, du grand problème de la vie et se pose la question : d'ou viennent les enfants? question qui à la vérité veut dire tout d'abord : d'où est venu, en particulier, cet enfant perturbateur ?

On croit percevoir l'écho de cette première question-énigme dans un grand nombre d'énigmes des mythes et des légendes; la question elle-même est, comme toute recherche, un produit de l'urgence de la vie (comme si l'on avait assigné à la pensée cette tâche de prévenir le retour d'événements si redoutés. Supposons toutefois que la pensée de l'enfant se libère bientôt de cette incitation et continue à travailler comme pulsion de recherche indépendante. Dans les cas où l'enfant n'est pas déjà trop intimidé, il trouve tôt ou tard le chemin le plus court: demander une réponse à ses parents ou aux personnes qui représentent pour lui la source du savoir. Mais c'est une impasse.